

PISA face à la presse

SIMONE FORSTER
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

PISA connaît un immense succès médiatique. Ce qu'on lit dans les journaux ne reflète toutefois guère son esprit, plus orienté vers l'échange des expériences que vers les classements et les palmarès.

PISA en bref

L'enquête internationale PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) se déroule tous les trois ans. Elle a testé, en 2000 et en 2003, les compétences des élèves arrivant au terme de leur scolarité obligatoire dans trois domaines: lecture, mathématiques et sciences. Les tests ne se réfèrent pas aux programmes mais aux aptitudes exigées dans la vie active.

Plus de 250 000 élèves de 41 pays ont pris part à l'enquête PISA 2003. Celle-ci était surtout axée sur les mathématiques mais elle traitait aussi de la lecture et des

sciences. Déjà en tête du classement en 2000, la Finlande a confirmé ses excellents résultats. La Suisse réalise une meilleure performance qu'en 2000. Elle se situe au-dessus de la moyenne européenne. La CDIP s'en réjouit lors de sa conférence de presse et attribue cette amélioration à « l'efficacité des réformes entreprises dès les années 1990 ». Elle envisage la mise en œuvre de deux grands projets afin de promouvoir la qualité de l'éducation: Harnos, soit la définition de standards éducatifs nationaux, et le monitoring mené par la Confédération et les cantons.

Pourquoi participer à ces grandes enquêtes ?

La Suisse a décidé de participer à l'enquête afin d'obtenir des renseignements sur la qualité de son système éducatif. Les comparaisons entre cantons et avec d'autres pays mettent en lumière les forces et les faiblesses des structures de formation. La Suisse avait déjà acquis une certaine expérience de ce type d'enquête. Avec celle de TIMSS (Trends in International Mathematics and Science Study), par exemple. Elle ne s'aventurerait donc pas sur des chemins inconnus.

Le cycle d'enquête PISA dure dix ans et les évaluations se déroulent tous les trois ans. Cette périodicité permet d'évaluer les effets des réformes entreprises. Le premier cycle PISA (2000) mettait l'accent sur la lecture, le deuxième (2003) sur les mathématiques, le troisième (2006) sera avant tout consacré aux sciences. La Confédération (Office fédéral de la statistique) et les

cantons (Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique) assurent le financement de l'opération et la publication de ses résultats.

De plus, la Suisse a décidé de constituer des échantillons supplémentaires dans les cantons afin de compléter l'étude. Douze cantons ont adhéré à ce projet: six cantons de Suisse alémanique (AG, BE, SG, TG, VS, ZH), tous les cantons latins de la CIIP ainsi que le Liechtenstein. L'Office fédéral de la statistique analyse les données de toute la Suisse, le consortium romand PISA se focalise sur la Suisse romande.

Les jeunes de 15 ans ne forment pas une population très homogène car ils fréquentent des systèmes scolaires différents et ne commencent pas leurs classes au même âge. Il s'avère donc intéressant de faire des comparaisons.

La presse et PISA

Les Conférences de presse du 2 mai 2005 de la CDIP, de l'OFS et de la CIIP ont présenté les résultats des 12 cantons qui participèrent à l'enquête étendue. D'une manière générale, les médias se réjouissent du rôle de révélateur joué par les diverses enquêtes PISA, lesquelles mettent en lumière les véritables problèmes de nos

systèmes éducatifs. La Suisse, nous dit-on, va enfin sortir de sa superbe et cesser de penser qu'elle n'a rien ou presque à apprendre des autres. Un exercice de décentration s'avère certes salutaire mais pourquoi insister sur nos défaillances en lecture et ne pas s'attarder sur nos bons résultats en mathématiques? Pourquoi

¹ Tout n'est pas si rose La Liberté 9. 12. 04

² Enquête PISA 2003. Dépliant CIIP, IRDP 2005

donner systématiquement l'image d'une Suisse sinistrée, vouée à la médiocrité ?

La presse s'est emparée des différences entre cantons dans une pure tradition de potache affublant certains d'entre eux de bonnets d'ânes. Un terme et un accessoire pédagogique totalement inconnus des élèves qui passeront les tests. Le but de l'étude n'est pas d'organiser les Jeux olympiques de l'éducation mais de fournir

aux cantons des informations facilitant le pilotage des systèmes. Il s'avère par exemple qu'en 2003 les élèves de Suisse alémanique de 9e font mieux que les élèves de Suisse latine. Par contre, l'origine sociale est plus déterminante en Suisse alémanique qu'elle ne l'est en Suisse romande. « En somme, l'école romande brille moins mais elle intègre mieux » résume Le Temps (3 mai 2005).

De quelques questions importantes

Tout le monde s'accorde sur l'idée que PISA lance un débat salutaire sur des questions importantes: intégration des élèves étrangers, différences de performance entre garçons et filles, redoublements, Secondaire I avec filières ou non, statut et mission des enseignants, place et valorisation du savoir. Le système éducatif helvétique est l'un de ceux qui parvient le moins bien à combler les inégalités entre élèves de milieux socioculturels différents. Hans Ulrich Stöckling, président de la CDIP relève que « ceux qui nous précèdent dans

les classements ont soit une population beaucoup plus homogène que la nôtre (Finlande, Japon), soit une politique d'immigration beaucoup plus cohérente (Canada, Australie). Il faudrait donc, se donner les moyens d'une meilleure intégration des élèves migrants. » C'est là sans doute un but important pour un pays dont la santé économique dépend surtout de la valeur ajoutée.

